

# Olivier Alpern

## Tout est simple

- Récit -

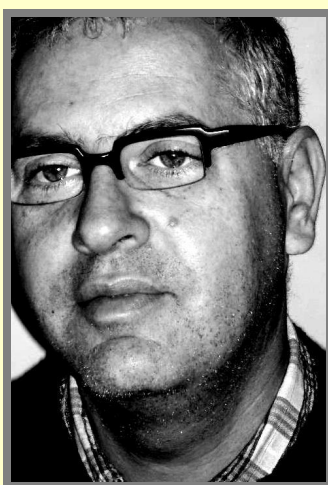
Les éditions de La Luminade, collection Biblio Plume, ISBN : 2-35218-001-5  
68 pages, édition originale, premier tirage de 1000 exemplaires sur bouffant Munken 90 g,  
dont cinquante sont numérotés et signés par l'auteur.

Parution : décembre 2005 ; prix public : 5 €.

[www.luminade.com](http://www.luminade.com)

« Malgré les morts, la boue jusque dans les gamelles, la pluie sans cesse, le froid, la mauvaise nourriture, tout va bien pour lui. Il est avec son capitaine et à chaque sortie qu'il faut faire, il est devant, grenade offensive prête, baïonnette au fusil, et plus rien ne peut l'arrêter. Il hurle, le visage tendu vers l'ennemi, il tire, il éventre, il assomme et toujours, il avance. »

Olivier Alpern, 43 ans, est enseignant. La puissance véridique, souvent drolatique, de ses récits, l'inscrit clairement dans la tradition épique des Rabelais, Cervantès, Hugo, Bataille...



D. R.

## Pour vivre

**J**E suis né le 13 décembre 1961, à l'hôpital général de Senlis. Ma famille compte six millions de morts. Toutes les photos ont été cachées, toutes les histoires ont été tuées, alors, chaque fois que je voyais une image d'une femme, d'un homme, dans un camp, c'était grand-père, ou grand-mère et chaque enfant, c'était moi, avec eux.

Ils pèsent encore lourd sur mes épaules, mais maintenant ça va mieux. On ne dira jamais assez de bien du Voltarène.

Leurs hurlements d'effroi ont détruit mes tympans. Du coup, je ne perçois que les chansons des Beatles, l'intégrale des symphonies de Mahler et le piano de Thelonious Monk.

Je suis né courant mars 1998, lorsque mon premier roman est sorti casqué et armé de ma cervelle et j'en suis mort en février 1999, lorsque je l'ai terminé. Mais c'était si bon que j'ai recommencé en 2001, pour en finir en août 2003. Depuis, je ne m'en passe plus.

Je me pique d'être savant dans le domaine des échecs. Du jeu d'échecs, bien-sûr. Il m'arrive de traîner de longues heures sous les arbres du jardin du Luxembourg, avec mes complices, les escogriffes aux regards luisants et fous, aux doigts sales, aux cols de chemises crasseux ; nous déclenchons des tempêtes en des mondes dont nous sommes, seuls, les heureux propriétaires.

S'il reste une Cour des miracles, elle se trouve là.

De maître d'école, je suis passé à maître des mots. Aucun ne me fait peur, ils m'appartiennent tous, je les fais advenir exactement comme ils doivent être.

Ils gueulent dans ma tête, du matin jusqu'au soir, mais je sais les calmer maintenant, leur donner un ordre de passage cohérent, je les ai éduqués pour qu'ils puissent se faire comprendre et qu'ils sachent s'évanouir finalement.

Moi aussi, je crie pour vivre. Pardon, je suis trop bien éduqué.

J'écris pour vivre.

Olivier Alpern